



BULLETIN TRIMESTRIEL

AVRIL 2007

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE SOISSONS



Société archéologique, historique et scientifique de Soissons

4, rue de la Congrégation, 02200 Soissons

Téléphone répondeur fax : 03.23.59.32.36

Site Internet : www.sahs-soissons.org - e.mail : contact@sahs-soissons.org

***Association reconnue d'intérêt général à caractère culturel par la D.S.F de l'Aisne
le 25.9.1996***

SOMMAIRE

En couverture : le donjon de Coucy avant sa destruction par les Allemands en 1917 (fonds Cibrario)

3 - activités pour le deuxième trimestre.

4 - informations diverses.

- nouveaux adhérents.
- les 160 ans de notre société.
- l'année 1917.
- colloque sur la Grande guerre.
- visite du quartier Panleu en juin.

5 - notre assemblée générale du 21 janvier 2007.

12 - prospections archéologiques aériennes dans le nord du département de l'Aisne par Gilles Naze, le 18 février 2007.

15 - projection commentée d'une sélection de photographies extraite du fonds Cibrario par Monique Judas-Urschel, le 18 mars 2007.

En encart : bulletin d'inscription pour le déjeuner à Laon le 10 juin 2007.

**Bulletin conçu
et réalisé par nos soins
Dépôt légal avril 2007
Tirage : 255 exemplaires**

NOS ACTIVITES POUR LE DEUXIEME TRIMESTRE 2007

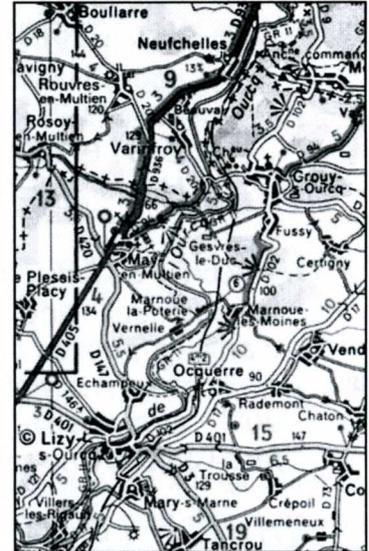
Après notre réunion à Chavignon le 1^{er} avril qui a fait l'objet d'une note séparée, voici les deux autres rencontres du trimestre :

• **dimanche 20 mai :**

déplacement en voitures particulières pour visiter :

- à Lizy-sur-Ourcq : l'église et le cimetière des gens du cirque.
- à Gesvres-le-Duc, les ruines du château
- à Crouy-sur-Ourcq : les ruines du château (visite guidée payante : 1,5 € par personne).

Rendez-vous à **14 heures 30**
à l'église de Lizy-sur-Ourcq.



• **dimanche 10 juin :**

Déplacement en voitures particulières pour une visite guidée de quelques monuments de la ville de Laon :

- cathédrale, St Martin, le Petit St Vincent, sous la conduite de M. Claude Carème, président de la Société historique de Laon.
- les souterrains de Laon, avec M. Denis Montagne du service d'entretien de la ville.
- et quelques vieilles rues de la ville haute.

Préalablement, nous visiterons l'église de Chivy-les-Etouvelles où nous nous retrouverons à **10 heures**.

Le repas de midi sera pris à 12 h.30 (*sur inscription à l'aide du bulletin joint*) au restaurant « Les arcades » en ville haute mais sans aucune obligation, libre choix étant laissé à chacun de se restaurer autrement.

Pour la fin de l'année, voici les dates envisagées pour nos réunions :

- dimanche 14 octobre.*
- vendredi 16 novembre pour notre conférence-dîner.*
- dimanche 9 décembre.*

INFORMATIONS DIVERSES

Bienvenue aux adhérents qui nous ont rejoints depuis la nouvelle année :

Mmes Gisèle BENTZ, de Nan-sous-Thil (21),
Sabine BERGER, de Palaiseau (91),
Nathalie PIGNATIELLO, de Chivres-Val,
Véronique VILLIE, de Baslieux-les-Fismes (51),
MM. Gilles AVINAIN, de Villeneuve St Germain,
Jacky HAMBY, de Mercin & Vaux,
Jean HENROTTE, de Bucy-le-Long,
Eric LEFRANC, de Soissons,
Michel THERRIEN, de Soissons.

Anniversaire : notre société aura cette année 160 ans d'existence. Pour marquer l'événement, une publication est en préparation ; c'est une reprise d'une série d'articles publiés dans L'Union en 1970 intitulés « *légendes du Soissonnais* » écrits et illustrés par notre ancien président Bernard Ancien dont ce sera également le 20^{ème} anniversaire de la mort. En septembre prochain, la parution de cet ouvrage fera l'objet d'une réunion en fin de journée suivie d'un vin d'honneur.

L'année 1917 : dans le cadre de la commémoration des événements de cette année-là, le Conseil général a accepté l'idée que nous avons émise de proposer aux familles de fusillés de venir sur leurs tombes. Ainsi, huit familles ont été retrouvées et nous les avons invitées à venir se recueillir sur le Chemin des Dames à la fin du mois de juin.

Un colloque sur la Grande guerre se tiendra à nouveau à Craonne les 9 et 10 novembre 2007 . Il est organisé par le C.R.I.D. (Collectif de Recherche International et de Débat sur la guerre de 1914-1918) et ouvert à tous les chercheurs intéressés par les thèmes proposés :

- la complexité des phénomènes d'obéissance et de désobéissance et du rapport dialectique qui les relie.
- les mutineries de mai-juin-juillet 1917 qui ont souvent été prises dans des lectures englobantes qui en ont déformé le sens.

Le C.R.I.D. est sur Internet : www.crid1418.org

Rue de Panleu : dans le cadre de la 10^{ème} journée nationale du Patrimoine de Pays, sur le thème « rues et jardins », une animation sera organisée rue de Panleu à Soissons par l'association « Sauvegarde de l'ancienne chapelle St Charles » avec :

- deux visites guides de la Sous-Préfecture (salons et jardins) à 10 h.30 et 15 h.30 – **inscription nécessaire** au 03 23 59 40 93.
- visites guidées des vestiges du théâtre romain à 11 h.30 et 16 h.30.
- visites des maisons anciennes et de la chapelle St Charles.

21 JANVIER 2007 :

L'ASSEMBLEE GENERALE ANNUELLE

C'est sur écran que vont être présentés les différents sujets abordés au cours de cette assemblée générale : rapports d'activité (conférences, sorties, interventions diverses, ...) et financiers pour l'année 2006 ainsi que les projets pour cette année et l'avenir.

Après avoir salué le maire de Soissons, Mme Edith Errasti, et les conseillers généraux, MM. Patrick Day et Pascal Tordeux, le Président aborde l'ordre du jour.

RAPPORT D'ACTIVITE

Conférences et sorties :

22 janvier : l'assemblée générale annuelle est suivie d'une projection de photos insolites sur Soissons réalisées par notre adhérent, Jean-Marc Wintrebert.

19 février : conférence de Jean-Charles Bastien sur la généalogie, cette science qui a pour objet la recherche de l'origine et de la filiation des personnes et des familles et dont on peut dire, compte-tenu des grandes analogies qui apparaissent dans les définitions et les motivations, qu'elle est une branche de l'histoire.

19 mars : conférence de Ghislain Brunel sur le thème : « la seigneurie, la paroisse et le village - paysannerie et communauté d'habitants du Soissonnais au XII^e et XIII^e siècles ». une esquisse des contraintes sociales et politiques auxquelles sont soumis les habitants des villages et communes de la région.

9 avril : conférence de Gérard Lachaux à partir du livre qu'il vient de publier sur « les creutes du chemin des Dames et du Soissonnais ».

21 mai : une foule très attentive est venue écouter notre sociétaire et conférencier, Didier Lédé, évoquer, par des commentaires très documentés, l'histoire de l'ancien camp allemand de Margival. lors d'une promenade à travers ses ruines abandonnées.

11 juin : traditionnelle journée pique-nique qui a conduit nos sociétaires au confluent des vallées de l'Aisne et de l'Oise avec pour buts de visite : le château de Plessis-Brion, l'abbaye cistercienne d'Ourscamp, le prieuré Sainte Croix, et l'église St Antoine et St Sulpice de Bitry.

30 septembre et 1^{er} octobre : comme tous les sept ans, dans le cadre de la Fédération des Sociétés d'histoire de l'Aisne, il nous revenait d'organiser la « journée de la Fédération ». Celle-ci s'est déroulée au château de Vic-sur-Aisne sur le thème « l'Aisne, le Soissonnais et l'Empire » avec la participation de l'association « Sur les pas des grognards ». Un vidéo-film rappelle les spectacles proposés par cette association durant ces deux jours et montre les intervenants à la journée de la Fédération proprement dite qui a comporté huit exposés historiques tous reliés à l'Empire et au Soissonnais ; ceux-ci seront repris dans une publication.

17 novembre : conférence-dîner qui accueillait Karen Foster, professeur à l'Université de Yale (USA), pour l'entendre faire le récit du rôle humanitaire tenu en France par une infirmière américaine, Mary Breckinridge, dans les années 1919-1920. Afin de remédier à la malnutrition des nouveaux-nés et à la mortalité infantile, elle imagina un remède peu courant pour sauver les

nourrissons : le recours au lait de chèvre afin de venir en aide aux jeunes bébés des familles les plus démunies. A cette fin, elle fit venir des centaines de chèvres dans la région de Vic-sur-Aisne.

18 novembre : comme chaque année en novembre, une sortie était organisée conjointement avec la Société historique de Compiègne avec pour thème « sur les pas des soldats italiens en France durant la première guerre mondiale ». Elle comportait la visite des cimetières de Bligny, dans la Marne, et de Soupir, commentée par M. Hubert Heyriès, professeur à l'Université de Montpellier, qui a terminé cette journée par une conférence à la Caverne du dragon.

3 décembre : pour la dernière réunion de l'année, Robert Attal a retracé la carrière politique de Georges Monnet qui fut député de l'Aisne de 1928 à 1940 et ancien ministre de l'agriculture. A la Libération, il sera élu conseiller général mais s'éloignera ensuite du Soissonnais pour finalement s'éteindre dans l'oubli.

Nos adhérents :

Leur nombre a encore progressé cette année passant de 175 l'an dernier à 203 au 31 décembre 2006. C'est un signe évident de l'intérêt qu'on nous porte.

Site Internet :

La présentation de la page principale de notre site Internet montre sa remise en forme. Il ne permet pas seulement de voir qui est la société historique ; par les différents onglets qui apparaissent : archives, bibliothèque, etc., il est possible de consulter le fichier et de savoir exactement ce que nous possédons. Il est possible aussi d'y voir le programme de nos activités passées et à venir.

La projection d'un graphique fait apparaître le nombre de visites sur notre site et celui des pages consultées durant chaque mois de l'année dernière. La moyenne mensuelle est de 35 visites ; on peut dire que c'est une façon de s'exporter puisqu'on a maintenant des messages qui viennent aussi de l'étranger.

Autres contacts extérieurs :

La télévision allemande, dans le cadre d'une recherche sur St Norbert et l'abbaye de Prémontré, est venue filmer les manuscrits de la fondation de l'abbaye que nous détenons dans notre bibliothèque (et qui comportent la signature de St Norbert). Recherches également sur le palais de justice de Soissons dans le cadre d'une étude générale sur la France. Recherches sur la généalogie, etc. Autre demande, celle d'une hongroise pour avoir des détails sur des édifices soissonnais par des références d'ouvrages. La nécessité de répondre à toutes ces interrogations demande parfois beaucoup de temps. Egalement des questions sur le fonds Cibrario puisque nous avons récupéré ce fonds mais sans l'identification des images. D'ailleurs, FR 3 est venu dans nos bureaux et a réalisé un petit film de 5 minutes sur ce sujet qui ne comporte pas que des portraits ou des mariages mais aussi de nombreuses scènes de la vie soissonnaise ; nous le montrerons au cours de notre réunion de mars. Nous avons eu aussi la visite de la BBC qui tournait sur le fonds Albert Kahn qui comporte environ 200 à 300 photos sur Soissons, en 1917 surtout, et sur la reconstruction. La BBC voulait pouvoir identifier certaines photographies et si possible retrouver des descendants de ces personnages. La BBC nous donnera un exemplaire du documentaire réalisé.

Les projets pour 2007 :

- le 18 février, la photographie aérienne et ce qu'elle apporte aux prospections archéologiques.
- le 18 mars, présentation commentée d'images du fonds Cibrario.
- au mois d'avril, projection d'un film sur l'offensive du 16 avril 1917 dans le cadre des manifestations organisées par le Conseil général de l'Aisne pour la commémoration du 90^{ème} anniversaire de l'année 1917. Cette projection aura certainement lieu à Chavignon.
- au mois de mai, la Révolution russe pourrait être évoquée mais rien n'est défini.

- en juin, sortie pique-nique habituelle.
- en septembre, peut être une conférence sur la photographie de la Grande guerre.
- en octobre, un professeur de l'université de Reims nous propose d'évoquer deux martyres de guerre : les cathédrales de Reims et de Soissons.
- pour novembre, il n'y a rien de décidé.
- en décembre, notre sociétaire Jacques Mélin nous parlera des ateliers Mélin qui ont fabriqué du matériel agricole jusque dans les années 60.

En novembre également, dans une salle qui reste à trouver, le CRID (Comité de recherche international et débats), créé après le colloque de novembre 2004 sur la Grande guerre, organise une nouvelle rencontre avec notre concours et celui de la Fédération des sociétés d'histoire de l'Aisne ; elle s'achèvera par la journée du livre le 11 novembre à Craonne.

Les projets pour l'avenir :

Il y a différents travaux en cours :

- sur le manuscrit de Nicolas Berlette qui retrace l'histoire de Soissons au XVI^e siècle, par Maurice Perdereau.
- sur l'armorial du soissonnais, par Alain Morineau.
- le classement des archives de St Marc Girardin, bienfaiteur de notre société, qui était ministre de l'instruction publique sous Napoléon III, par Monique Judas-Urschel.
- publication de « contes et légendes du Soissonnais » de Bernard Ancien. Il s'agit d'une série d'articles, agrémentés de dessins, publiés dans l'Union en 1970. Ces dessins ont ensuite été coloriés par Bernard Ancien et c'est cette version que nous allons éditer avec l'autorisation de la direction de l'Union.
- publication des conférences sur « l'Aisne, le Soissonnais et l'Empire » qui ont eu lieu à Vic sur Aisne pour la journée de la Fédération.
- en projet également, la publication de la correspondance de Mary Breckinridge, de 1919 à 1921, en collaboration avec l'Université du Kentucky aux U.S.A. Mary Breckinridge fut évoquée lors de notre réunion du 17 novembre dernier.
- enfin publication de nos « Mémoires n° 4 » puisque nous essayons de tenir le rythme de trois ans entre chaque tome.

Notre raison sociale :

Il est évident qu'au fil du temps notre titre de *Société Archéologique, Historique et Scientifique de Soissons* prend une signification restrictive qui l'identifie à la société historique de la ville de Soissons. En réalité, notre champ d'action est beaucoup plus large, mais sans exclusive. Il couvre historiquement la ville de Soissons, les communes environnantes et au moins l'ancien diocèse de Soissons, tout en débordant, bien évidemment de cette dernière zone, la géographie historique ne connaissant pas de frontières bien déterminées. D'autre part, les communautés territoriales sont en pleine évolution et se sont organisées autour de la communauté du Soissonnais et autour du Pays du Soissonnais, l'un des 16 pays constituant la Picardie.

Pour ces raisons, nous souhaitons réaffirmer que notre champ d'activité est la ville de Soissons, la Communauté du Soissonnais et le Pays du Soissonnais, dans le cadre des activités culturelles du département de l'Aisne et de la région Picardie. C'est pourquoi nous envisageons de débattre de ce sujet lors d'une assemblée générale extraordinaire et de proposer la modification du nom de notre société en « *Société historique du Pays soissonnais* ».

Emploi-jeune :

Pendant trois ans, avec Soissonnais 14-18, nous avons financé un emploi-jeune avec 1.500 de subvention, alors qu'il nous en coûte 3.000 et je pense que l'on a fait là une action

citoyenne en permettant à ce jeune de poursuivre ses études supérieures et d'acquérir une première expérience.

Fondation du patrimoine :

Les actions réalisées par la Fondation du patrimoine, pour laquelle chaque adhérent peut ajouter 1,5 sur sa cotisation, sont montrées en images : le moulin de Chacrise, le lavoir de Filain, la halle de Couvrelles, le moulin de Dizy-le-Gros.

Monuments de Laffaux :

Avec Soissonnais 14-18, nous sommes intervenus pour que des monuments de la Grande guerre ne se trouvent pas dévalorisés par le nouveau tracé de la N 2. Ainsi le monument des fusiliers marins a été replacé sur un terre-plein aménagé à proximité de son emplacement d'origine. Nous avons obtenu d'être dans une commission de la D.D.E. qui va étudier l'aménagement d'un site autour du moulin de Laffaux qui regroupera tous les autres monuments locaux. La croix de l'ange gardien fera également l'objet d'un examen.

La gestion des imprévus :

Avant d'aborder les problèmes de l'année écoulée, il y a lieu de préciser que toutes nos décisions ont été prises en plein accord par le bureau de la Société historique, y compris la façon de présenter ce rapport moral.

Le président entame l'explication détaillée et argumentée du différend avec la Mairie à propos de la place Mantoue en reprenant chaque fois le déroulement des événements : les courriers, les réunions, les comptes rendus rapportant diverses déclarations mettant en évidence la mauvaise volonté et les contrevérités flagrantes utilisées contre nous. Ce sont toutes ces démarches infructueuses qui nous ont amenés à saisir le tribunal administratif au motif du non respect de la réglementation ; celui-ci nous a débouté en référé au motif que les marchés des travaux étaient déjà signés mais le jugement sur le fond reste à venir quelque soit l'issue de la procédure. Il n'y a pas de honte à perdre ; c'est une procédure démocratique lorsqu'un groupe de citoyens n'est pas d'accord avec la ville. Nous aurions souhaité qu'il y ait un vrai diagnostic du patrimoine existant, c'est à dire de tout l'environnement de la place et à sa prise en compte. Les travaux sont maintenant terminés, le résultat n'est pas dénué de valeur esthétique, il est jugé bon par les uns, coûteux et sans intérêt par les autres, chacun en pense ce qu'il veut mais une certitude demeure : ils ne mettent pas en valeur des éléments anciens : le mur romain, la tour de l'évêché et le transept sud de la cathédrale, comme nous l'avions souhaité. Nous avons quand même obtenu la conservation de la fontaine, malheureusement réinstallée d'une façon discutable, et la suppression du mur d'eau.

Notre intervention pour les travaux de cette place n'était pas infondée puisque nous avons été ensuite consultés sur l'aménagement du boulevard Jeanne d'Arc. Le bureau chargé de cette étude nous a demandé des documents et il en a tenu compte dans la rédaction de son rapport. C'est le cheminement que l'on aurait souhaité pour la place Mantoue. On ne peut pas se substituer aux élus mais nous pensons très modestement pouvoir donner un avis comme cela se fait dans d'autres villes comme Noyon, Compiègne ou Saint-Quentin, par exemple.

En ce qui concerne la subvention que la notre société reçoit de la ville depuis 31 ans au moins (on ne sait pas remonter au-delà), le Président résume la façon dont la demande, faite dans les formes et en temps voulu, a été « mise de côté » puisque la commission culturelle n'a même pas eu à se prononcer. De ce fait, elle n'a pas été présentée au conseil municipal.

A la fin du rapport, le Président donne la parole à Mme Errasti. Au cours de son intervention, Mme le Maire justifie sa position sur le dossier Mantoue et sur la non attribution de notre subvention. Cela a provoqué quelques remous dans l'assistance. Il ne nous semble pas utile

d'entrer dans le détail de cette intervention mais plutôt d'en retenir les dernières paroles : « *pour moi, cet affrontement est fini* ».

Dans l'assistance, c'est Patrick Day qui prend la parole pour s'adresser au Président : « *Je n'ai aucun commentaire à faire sur l'exposé que vous avez fait ; il est complet et rend compte exactement de ce qui s'est passé et comment le projet de la place Mantoue a été mené* ».

Pascal Tordeux enchaîne : « *J'apporte aussi mon soutien à votre rapport moral. J'ajoute que dans le cadre du Conseil général et la 4^{ème} commission à laquelle j'appartiens, nous votons des subventions aux associations, des subventions qui ne sont pas d'équilibre mais plus souvent de soutien ; on ne se contente pas d'aller mettre une somme pour équilibrer le budget d'une association mais pour la soutenir quand elle a un projet qui nous intéresse* ».

L'adoption du rapport moral proposée à main levée ne reçoit aucun vote contre et seulement trois abstentions.

RAPPORT FINANCIER

Sa présentation est profondément modifiée par deux éléments nouveaux. D'abord, pour suivre la législation qui nous y invite fortement, surtout s'il y a aide d'une collectivité publique, nous avons valorisé le bénévolat de nos membres, c'est à dire le temps qu'ils consacrent à faire vivre la société. Nous avons valorisé également notre bibliothèque selon l'estimation faite par un expert (au lieu de l'habituel euro symbolique, nous avons retenu les deux tiers de la valeur que lui attribue un cabinet d'expertise). Mettre tout cela en place n'était pas simple et nous avons donc demandé à M. Jacques de nous apporter ses connaissances d'expert-comptable afin de réaliser la nouvelle présentation de nos comptes qu'il va commenter.

Au sujet de ces règles fiscales qui doivent se mettre en place dans toutes les associations, le Président pose la question du but d'une subvention. La subvention qu'est-ce que c'est ? Est-ce une prime d'immobilisme ou doit elle être au contraire une incitation à entreprendre ? Au regard des dons qui nous sont venus de l'extérieur (l'université de Yale, la BBC, ...) cela voudrait dire que si on parvient à faire fructifier la société historique on perd notre subvention ? Alors, on ne fait rien et on est subventionné ! La société historique ne pourrait pas survivre avec ce principe là.

Soumis à l'appréciation de l'assemblée, ces comptes sont approuvés à l'unanimité.

Cela incite le Président à d'autres commentaires : la société historique fonctionne bien parce qu'elle a quelques atouts en main. Elle a un fonds d'archives et de livres important qui a été mis en valeur par les membres de son bureau ; il nous fait connaître, nous fait vivre et nous rapporte. Bien sûr, nous sommes hébergés mais nous avons douze mille ouvrages et de nombreux manuscrits. Nous avons aussi de véritables chercheurs parmi nos membres et finalement un objectif commun : faire connaître à tous notre histoire et notre patrimoine qui sont les valeurs de notre société. L'entente est bonne dans le bureau, on y discute les affaires et quand il y a désaccord, chacun donne son avis. Les décisions ont toujours été prises par consensus. Il y a aussi des universitaires qui nous soutiennent : Ghislain Brunel, Sheila Bonde, Clarke Maine, Karen Foster entre autres, parce qu'ils nous font confiance, parce que nous faisons un travail sérieux et que nos publications, elles aussi, sont aussi sérieuses ; d'ailleurs ils les achètent. Rappelons au passage que nous sommes la seule société d'histoire de l'Aisne qui n'a jamais cessé de publier depuis 160 ans. Il y a aussi, même s'il le font indépendamment, des membres qui publient : Robert Attal, Rémi Hébert, Michèle et Julien Saporì, moi-même, cette énumération n'étant pas exhaustive.

COMPTE DE RESULTAT		2006	2005
Ventes de livres		9 372	6 425
Prestations exposition "fusillés pour l'exemple"		1 950	
Participations aux conférences		1 565	
Cotisations des adhérents		4 487	4 557
Dons		3 034	1 124
Subvention de Soissons			1 525
Subvention Conseil Général - Aide à la publication			1 344
Subvention Conseil Régional - Aide à la publication			1 500
Produits divers		21	
Plus values financières		344	317
SOUS TOTAL FONCTIONNEMENT		20 773	16 792
Entrées journée de la Fédération		3 249	
Subvention Conseil Général		1 350	
Subvention Conseil Régional		1 500	
Dons		1 250	
SOUS TOTAL JOURNEE DE LA FEDERATION		7 349	
Contributions volontaires Mairie de Soissons		3 600	
Contributions volontaires bénévoles		16 625	
Contributions volontaires tiers		2 500	
SOUS TOTAL CONTRIBUTIONS VOLONTAIRES		22 725	
TOTAL PRODUITS		50 847	16 792
Valorisation des locaux		3 600	
Mise à disposition d'emplois jeunes		3 794	3 188
Valorisation des bénévoles		16 625	
Frais de justice		2 500	
Diners conférences		1 250	197
Journée de la Fédération		9 331	
Publications		2 799	7 053
Dotations aux amortissements		3 146	2 406
Autres frais de fonctionnement		4 584	4 686
Provision aux fonds dédiés		3 000	
TOTAL CHARGES		50 629	17 530
EXCEDENT / DEFICIT		218	-738

BILAN ACTIF					BILAN PASSIF		
POSTES	EXERCICE 2006			EXERCICE 2005	POSTES	EXERCICE 2006	EXERCICE 2005
	Bruts	Amortissements	Nets	Nets			
Fonds de livres et cartes	210 119	746	209 373	9 980	Réserves	246 614	27 723
Autres immobilisations	12 480	9 719	2 761	5 161	Excédent/Déficit	218	-738
ACTIF IMMOBILISE	222 599	10 465	212 134	15 141	FONDS ASSOCIATIFS	246 832	26 985
Créances	4 450		4 450		FONDS DEDIES	3 000	0
Trésorerie	38 582		38 582	14 404	DETTES	5 022	2 560
ACTIF CIRCULANT	43 032		43 032	14 404	PRODUITS D'AVANCE	312	
TOTAL ACTIF	265 631	10 465	255 166	29 545	TOTAL PASSIF	255 166	29 545

RENOUVELLEMENT DU BUREAU

Il y a deux modifications dans la composition du Bureau qui est proposée pour 2007 soumis au vote de l'assemblée : le poste de vice-président a été proposé à Alain Morineau qui l'a accepté et un nouveau membre a été ajouté : Jean-Marc Wintrebert déjà bien connu de tous.

Le résultat du vote à bulletins secrets est le suivant :

- adhérents au 31 décembre 2006 :	203
- quorum : 203/2 :	102
- pouvoirs reçus : 53)	
- votants : 82) =	135
- suffrages valablement exprimés :	135

Tous les candidats recueillent la totalité des suffrages ; la nouvelle composition du Bureau pour 2007 est donc la suivante :

Président d'honneur :	Robert Attal
Président :	Denis Rolland
Vice-présidents :	Alain Morineau, Maurice Perdereau, René Verquin.
Trésorière :	Madeleine Damas
Trésorier-adjoint :	Lucien Leviel
Secrétaire :	Georges Calais
Bibliothécaire :	Pierre Meyssirel
Archiviste :	Maurice Perdereau
Membres :	Monique Judas-Urschel, Rémi Hébert, Jean-Marc Wintrebert.

Le Président termine cette partie administrative de la réunion en remerciant les membres du bureau qui ont fait face à cette année d'épreuves dans la bonne humeur, les institutions qui nous ont aidés : le conseil général de l'Aisne, la région et puis aussi nos adhérents qui nous permettent de vivre grâce à leurs cotisations et à leurs dons, ainsi que le public et les mécènes qui sont venus vers nous cette année.



En deuxième partie est projeté le diaporama constitué de 150 dessins inédits de Luc-Vincent Thierry déjà présenté lors de la journée de la Fédération le 1^{er} octobre à Vic sur Aisne et réalisé par Jean-Marc Wintrebert, Jean-Daniel et Denis Rolland. Fonctionnaire de l'administration des finances avant la Révolution, L.V. Thierry a laissé des dessins du Soissonnais qui sont une incomparable contribution à notre histoire régionale. Ils font revivre un Soissonnais méconnu avec des paysages surprenants, une architecture riche et des métiers disparus. Il a été apprécié par l'assemblée et ceux de nos adhérents qui étaient à Vic sur Aisne l'ont revu avec le même intérêt.



Comme à l'habitude, la conclusion de cette assemblée s'est faite autour d'une coupe de champagne.

Georges Calais.



Prospections archéologiques aériennes dans le nord du département de l'Aisne 1990 - 2006 (conférence de M. Gilles Naze le 18 février 2007)

J'effectue des survols aériens dans le nord du département de l'Aisne depuis 1990, dans le cadre d'une Opération de Prospection et Inventaire archéologique. Ces prospections ne sont pas focalisées sur une période particulière : je photographie tout ce qui signale une présence ou une activité humaine ancienne et pour laquelle ne subsistent le plus souvent que des infrastructures. Désormais, près de 600 gisements couvrant les six derniers millénaires ont ainsi été localisés et sont venus régulièrement enrichir la carte archéologique.

Les survols sont effectués à partir de l'aérodrome de Laon-Chambry sur des avions de faible puissance (Cessna, Robin, Jodel), ce qui permet des passages à vitesse réduite et laisse le temps d'observer et d'interpréter les anomalies. Celles-ci sont essentiellement recherchées sur végétation en volant à une altitude comprise entre 200 et 500 mètres.

Le secteur étudié se partage entre deux grandes régions naturelles de part et d'autre de la côte d'Île-de-France : un secteur tertiaire au sud et à l'ouest formé des buttes témoins et des plateaux du Soissonnais et un secteur secondaire représenté par le bassin de la Serre, la haute vallée de l'Oise et la périphérie septentrionale du bassin de l'Aisne.

La préparation des missions aériennes tient compte de différents critères : climatique, géologique et stade végétatif dans le cas de recherche d'indices sur végétation. Un balayage systématique est le plus souvent mis en œuvre, auquel s'ajoutent des observations plus ponctuelles pour revoir des sites connus ou si l'on dispose d'informations bibliographiques ou issues de prospections pédestres qui suggèrent la présence d'un gisement.

Les aménagements les plus anciens que l'on peut détecter par voie aérienne dans le Bassin parisien appartiennent au Néolithique ancien et sont datés de la fin du sixième millénaire. Le Néolithique correspond à une rupture fondamentale dans l'histoire des sociétés humaines qui se sédentarisent et élaborent de nouvelles stratégies alimentaires basées sur l'agriculture et l'élevage. Les premiers colons néolithiques qui atteignent le Bassin parisien appartiennent à la civilisation danubienne et construisent un modèle de maison très caractéristique depuis l'Europe centrale où

cette civilisation a pris naissance. Cette étape initiale de la néolithisation du Bassin parisien n'est pas attestée au nord de la vallée de l'Aisne. Des maisons danubiennes ont été observées d'avion par M. Boureux à Cuiry-lès-Chaudardes (vallée de l'Aisne) et par A. Brachet à Larzicourt (vallée de la Marne).

Quelques siècles plus tard, l'ensemble du Bassin parisien est concerné par la néolithisation. Vers le milieu du cinquième millénaire, ces sociétés néolithiques vont connaître de profondes mutations en raison probable du manque de terres à coloniser qui aurait engendré des tensions entre les communautés. Les premiers retranchements font leur apparition ainsi d'ailleurs qu'une certaine forme de monumentalisme dans le domaine funéraire. Le renforcement de l'appropriation territoriale est ainsi associé à un culte des ancêtres pour légitimer les occupations.

Les premières enceintes, à vocation essentiellement défensive au début, sont ensuite plus nombreuses et plus diversifiées. Une structuration très élaborée de l'habitat se met ainsi en place dans les vallées principales du Bassin parisien à la fin du cinquième millénaire. Il existe des hameaux peu protégés, des sites de hauteurs à vocation défensives (éperons barrés), des sites délimités par un ou plusieurs fossés à fond plat et un rempart palissadé. Le caractère monumental de certaines enceintes (Bazoches-sur-Vesle) évoque l'existence de lieux de rassemblement pour des fêtes ou des activités cérémonielles.

Dans les zones mises en culture, les remparts sont arasés depuis longtemps, mais l'archéologie aérienne permet parfois d'observer les fossés d'enceinte, aujourd'hui totalement comblés.

Le retranchement de plaine observé à Chambry, près de Laon, peut être comparé à l'enceinte fouillée à Berry-au-Bac qui est l'une des plus anciennes de notre département. La surface enclose y est comprise entre 2 et 3 hectares. L'enceinte de Crécy-sur-Serre, établie en bordure de la plaine alluviale de la Serre, atteint une quinzaine d'hectares ; elle appartient à une étape plus récente du Néolithique moyen (entre 4000 et 3800 avant notre ère) où la structuration des terroirs par différents types de retranchements est devenue

très élaborée. Découverte en 1990, elle fera l'objet d'une huitième campagne de fouilles en août 2007.

Un éperon barré a été photographié à Epagny, au nord de Soissons, sur un rebord de plateau dominant un affluent de l'Aisne. Un rempart curviligne d'une longueur de 300 mètres y protégeait l'accès par le plateau.

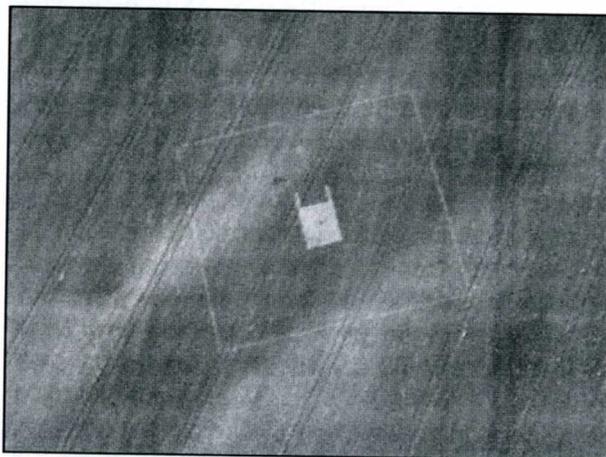
C'est à la fin du Néolithique, dans la culture des gobelets campaniformes notamment, que l'on observe l'apparition du rite de l'inhumation individuelle sous tumulus. On accorde désormais à l'individu des égards autrefois réservés à des systèmes de parenté plus étendus (le grand nombre d'inhumations retrouvées dans les allées couvertes du Néolithique récent ou final en témoigne). Les personnages concernés par ces nouveaux rites funéraires ne représentent bien sûr que le sommet de la pyramide sociale, soit les chefs des communautés villageoises et leurs proches. En Picardie, ce sont essentiellement des aménagements funéraires ou rituels qui permettent de documenter l'Âge du Bronze et le premier Âge du Fer, soit la période qui s'étend de 2200 à 450 avant notre ère.

Les tumulus sont limités par des enclos circulaires simples, doubles et même parfois triples. Le diamètre de ces enclos rituels varie fortement selon les périodes, les plus grands étant plutôt associés aux étapes ancienne et moyenne de l'Âge du Bronze. Le plus souvent, l'arasement des tumulus s'est accompagné d'un comblement des fossés et a fait disparaître les sépultures qui étaient incorporées dans les tertres tumulaires.

À ce jour, j'ai photographié plus de 150 de ces enclos funéraires qui jalonnent fréquemment les principaux cours d'eau, sur des positions topographiques dominantes. Ils peuvent être isolés ou regroupés en nécropoles plus ou moins importantes en fonction de la durée d'utilisation du site funéraire ou de l'importance de la communauté. Certaines de ces nécropoles s'organisent autour d'un monument funéraire plus complexe et correspondant vraisemblablement à un individu de rang privilégié.

Au deuxième Âge du Fer, à partir de 450 avant notre ère, des enclos funéraires de forme carrée apparaissent et peuvent alors être facilement identifiés. L'inhumation cédera progressivement la place à l'incinération qui deviendra la règle à la fin de l'Âge du Fer. Des sépultures aristocratiques à incinération du début du II^e siècle avant J.-C. ont été localisées par voie aérienne à Crécy-sur-Serre et fouillées récemment.

Plusieurs enclos rectangulaires avec les angles arrondis observés dans la vallée de la Serre (Remies, Pouilly-sur-Serre) peuvent être étroitement comparés avec les enclos cultuels fouillés par Bernard Lambot à Acy-Romance dans les Ardennes. Ces enclos appartiennent au Bronze final ou au début du premier Âge du Fer, soit au début du I^{er} millénaire avant notre ère et possèdent un bâtiment interne construit sur poteaux.



Pouilly-sur-Serre

Les données concernant l'habitat protohistorique pour l'Âge du Bronze ou le premier Âge du Fer sont rarement reconnues lors des survols aériens. En Picardie, des techniques de construction des habitations sur sablières basses ou sur radiers de fondation pourraient expliquer leur absence car elles laissent des traces archéologiques discrètes. Un gisement situé à la Malmaison montrant un enclos irrégulier et des séries de fosses-silos à l'intérieur semble toutefois appartenir à cette période. Au deuxième Âge du Fer, apparaissent des enclos emboîtés à fossés curvilignes qui annoncent les établissements ruraux de la fin de la Protohistoire.

La prospection aérienne révèle assez fréquemment des systèmes d'enclos fossoyés plus ou moins complexes et s'étendant parfois sur des surfaces considérables. La plupart de ces établissements apparaissent à la fin du II^e siècle av. J.-C. et correspondent au concept de la « ferme indigène ». Les premiers signalements de ces habitats gaulois interviennent en France vers le milieu des années 70, avec Roger Agache et Michel Boureux notamment.

Ils présentent une structuration assez élaborée : les bâtiments (habitations, greniers et ateliers) construits en bois et en terre s'adossent fréquemment sur les côtés et laissent libre une cour centrale. Leur analyse approfondie ainsi que leur

datation fine se heurtent à certaines difficultés en raison de la faible densité de structures excavées qui s'y trouvent et de leur relative pauvreté en mobilier. Un parallèle chronologique peut être établi entre l'apparition des « fermes indigènes » et le développement des habitats groupés fortifiés que sont les oppida (Pommiers, Villeneuve-Saint-Germain). L'habitat rural apparaît alors comme dispersé mais les désertions de sites sont nombreuses au I^{er} siècle av. J.-C. et révèlent une probable tendance au regroupement à la fin de l'Âge du Fer. Ce modèle ne connaîtra pas d'autres évolutions importantes avant le milieu du I^{er} siècle après J.-C. Il n'est donc pas spécifique de la seule période gauloise et concerne aussi le début du Haut-Empire. En fait, le couple ferme indigène-oppidum anticipe celui que formeront ensuite la villa et la ville romaines. De nombreuses découvertes aériennes de fermes indigènes ont été réalisées au sud de la vallée de La Serre ainsi qu'entre le camp militaire de Sissonne et la vallée de l'Aisne.

À partir du milieu du I^{er} s. après J.-C., l'habitat rural auparavant dispersé se transforme sous l'effet du développement urbain. Il est plus diversifié et aussi plus hiérarchisé. Progressivement, certains bâtiments adoptent une architecture en dur et des couvertures en tuiles. Les grandes villas sont bâties dans le courant du II^e s., lorsque la transformation des campagnes devient plus profonde et plus systématique.

La villa en Picardie répond à quelques modèles relativement stéréotypés qui sont une évolution locale de la ferme indigène intégrant des techniques romaines. Dans les grandes villas, la résidence principale est construite en dur et comprend une succession de pièces, une galerie en façade et des pavillons d'angle. Parfois, on y observe un système de chauffage par le sous-sol et certaines pièces peuvent être ornées de mosaïques ou de peintures murales. Les bâtiments d'exploitation sont construits le plus souvent en bois et viennent compléter cet ensemble qui s'organise autour d'une ou deux grandes cours fermées généralement rectangulaires ou trapézoïdales.

Des bâtiments résidentiels de plans plus ou moins complexes ou des aménagements appartenant à des villas ont été observés à Viry-Noueuil, Parfondru, Athies-sous-Laon, Vauxaillon, Selens et Nizy-le-Comte. La résidence de

Vauxaillon correspond au modèle de la grande villa en Picardie (galerie de façade, pavillons d'angle) et un balnéaire y a été construit à proximité. Celle de Nizy-le-Comte correspond plutôt à la villa classique gréco-romaine avec un péristyle.

Des agglomérations secondaires gallo-romaines ont été observées à Crépy et à Mesbrecourt-Richecourt. Dans le premier cas, il s'agit de bâtiments de plan rectangulaire simple répartis de façon peu compacte et aléatoire, semblant traduire une absence de planification. Dans le deuxième, au contraire, la structuration y apparaît comme très rigoureuse et dense, de part et d'autre de la chaussée antique reliant Reims à Saint-Quentin. Des bâtiments de plan rectangulaire ont aussi été observés à Vouël, le long de la voie antique reliant Soissons à Saint-Quentin.

Des édifices appartenant à des sanctuaires gallo-romains ont également été révélés lors des survols aériens. L'aire cultuelle de Châtillon-sur-Oise a révélé la présence de plusieurs édifices dont un fanum de plan octogonal inédit en Picardie et auparavant attesté uniquement en Bretagne, dans le Centre et l'Est de la Gaule. Des découvertes aériennes exceptionnelles ont aussi été obtenues sur le grand sanctuaire de Nizy-le-Comte, une agglomération secondaire des Rèmes située le long de la chaussée antique reliant Reims à Bavai. Des fouilles réalisées au XIX^e siècle par la Société Académique de Laon y avait révélé la présence d'un temple monumental, mais les vues aériennes ont livré de nombreuses informations inédites. Le plan du temple monumental, de type plutôt romain, montre des différences importantes par rapport à celui qui fut établi lors des fouilles. Un fanum est apparu au centre d'un sanctuaire laténien dont l'aire sacrée est limitée par un fossé ovalaire. Le théâtre, dont l'existence était connue par la découverte d'une inscription en 1850, est désormais localisé. Un autre temple d'inspiration classique et non indigène est apparu à Pouilly-sur-Serre en 2004.

Des informations concernant les périodes plus récentes ont également été obtenues : mottes castrales arasées, substructions de châteaux détruits, systèmes fossoyés ceinturant des établissements post-médiévaux, bâtiments appartenant à l'abbaye cistercienne du Sauvoir à Laon qui fut entièrement démantelée après la Révolution.

Gilles Naze.

LES TRESORS DES CIBRARIO

Diaporama commenté
par Mme Judas-Urschel
le 18 mars 2007

Trois générations de photographes se sont succédées de père en fils de 1894 à 1980, dans le magasin - studio situé 8 de la rue des Cordeliers à Soissons.

Camille CIBRARIO-LELIO, né en Italie (Piémont), s'établit à Soissons en 1894, successeur d'Eugène MACAGNO. Pendant 25 ans, il fit de la 'photographie artistique' sa spécialité.

Son fils Jean, né à Soissons en 1897, excella ensuite pendant 31 ans dans la 'photographie d'art' et les travaux industriels.

Il décède en 1952 et c'est son fils Maurice âgé de 24 ans qui, d'abord aidé de sa mère Marie-Louise AUSSARY, poursuivra cette activité pour nous faire partager une émotion photographique.

Avec eux, c'est la mémoire du soissonnais que l'on réveille. Au delà de l'aspect esthétique, c'est l'analyse historique et sociologique qui présente un intérêt.

Les 40.000 plaques et clichés, achetés par la SAHS chez un brocanteur picard pour la somme de 2.300, ont été classés et archivés. Nous en avons numérisé 1.465 afin de pouvoir les présenter, mais 436 seulement composent le diaporama.

Ces documents ne comportaient qu'un numéro et un nom souvent illisible, aucun registre ne les précisait.

Un partenariat avec le journal l'Union a permis de publier, pour identification, depuis le 3 juillet 2006, 385 photos : portraits, photos de mariage et photos de classes. Les réponses furent nombreuses, souvent émouvantes, toujours intéressantes.

S'il reste quelques clichés d'après la guerre 14-18, la majorité des photographies correspondent aux années 1930 à 1960 : l'âge d'or du portrait et du photoreportage.

Les 'trésors des CIBRARIO' ce sont des milliers de portraits de Soissonnais de tous âges, enfants, communiant (photo 1), couples, mariés, familles, écoliers et collégiens. Beaucoup de photos



1 - Communions à Septmonts.

de soldats, de toutes nationalités, ont été prises durant la deuxième guerre mondiale.

Des photos de religieux ainsi que des cérémonies comme une ordination de prêtres en la cathédrale de Soissons, car le studio CIBRARIO était spécialisé dans la photo religieuse (photo 2) Il faut mentionner les photos de classe à Saint-Georges et au séminaire.



2- ordination de prêtres.

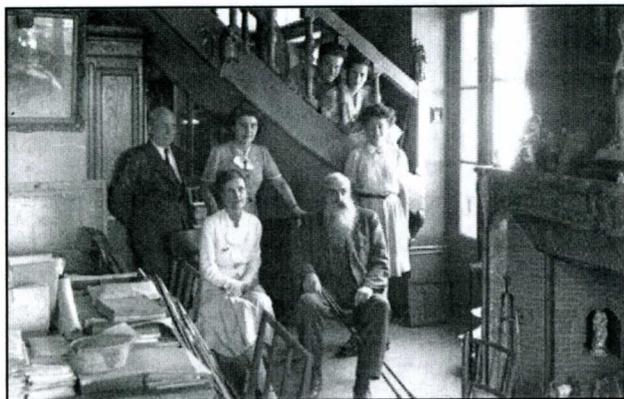
Les photoreportages sur des entreprises soissonnaises industrielles et agricoles ainsi que sur la reconstruction de Soissons et sur le patrimoine restent nombreuses.

Les âges de la vie se succèdent et le photographe sait capter les instants fugitifs, soucieux de la pose et de la mise en scène.

Des photos-documents nous permettent d'imaginer cette période et les différentes classes sociales ; c'est un aperçu de la mode vestimentaire, des coiffures, des maisons, des intérieurs, des automobiles...

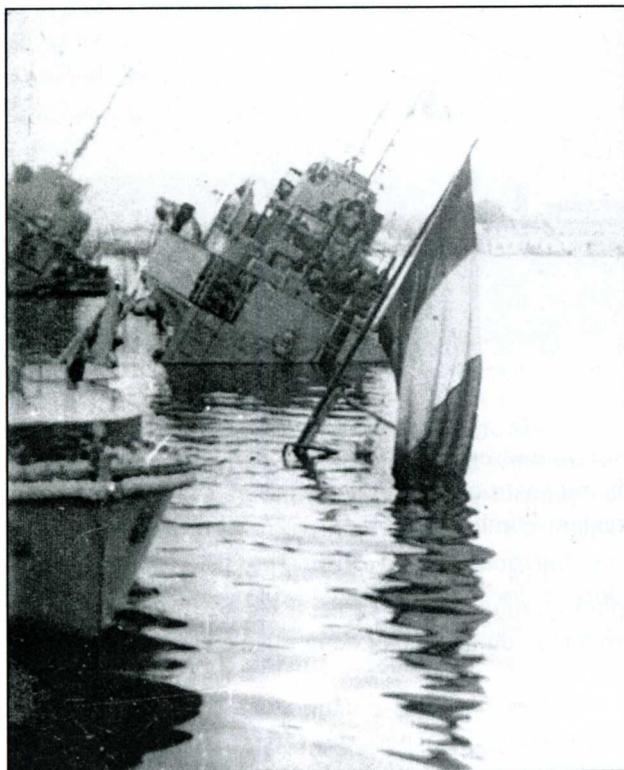
Cette photo présente la famille d'André GOSSET à son domicile d'ACY, en juillet 1945, où il a été maire pendant plus de trente ans. Son épouse était née SAINT-MARC GIRARDIN,

famille des donateurs de la bibliothèque de SAINT-MARC GIRARDIN, académicien et homme politique, à la Société Historique de Soissons. (photo 3)



3 – famille Gosset

De nombreux documents sur la guerre 1939-1945 illustrent le conflit. Ce sont quelquefois des reproductions de documents intéressants comme le reportage sur le 'sabordage de la Flotte Française à Toulon, le 27 novembre 1942 (photo 4), ou, sur le plan local, des documents comme la destruction de l'Emaillerie à Belleu .



4- sabordage de la flotte française à Toulon.

La reconstruction de la ville, l'activité fluviale, le développement commercial (magasins et vitrines) ainsi que les foires-expositions montrent une ville dynamique.

Les reportages sur les usines sont des commandes professionnelles qui mettent en valeur les entreprises en précisant leurs produits et leurs structures : Wolber, SDS, Pecquet Tesson...

Pour l'agriculture, on peut observer de superbes paysages, le travail à la ferme, l'évolution du matériel agricole.

A propos du Patrimoine, les documents sont moins nombreux en comparaison du fonds Vergnol, autre photographe soissonnais connu de l'époque, mais quelques photos du centre ville et plusieurs photos du château de Coucy avec son donjon présentent un réel intérêt.

Enfin, la photographie de documents divers : plans d'assolement, lettre de dénonciation, testament ou citation militaire, rappellent que le photographe faisait déjà de la copie.

Madame CIBRARIO, née Marie-Claude CHARRIER, épouse de Maurice décédé en 2004, a adressé une lettre à la Société Historique de Soissons, en septembre 2006, pour exprimer sa satisfaction et sa reconnaissance pour la valorisation de ces archives, conservées depuis trois générations, riche héritage du passé et fruit du travail et de la vie de tant de personnes immortalisées pour toujours.

Le Père Benoît CIBRARIO, son fils, n'a pu assister à la conférence mais il a précisé par téléphone : 'Soissons est une ville très chère à mon cœur'.

Son frère Vincent était dans la salle, 'incognito', curieux du travail de ses ancêtres et satisfait de cette mise en valeur.

Toutes ces photographies, éléments de notre patrimoine, apportent un témoignage, elles privilégient la personne humaine, sa dignité et sa relation avec notre milieu : le Soissonnais.

Monique Judas-Urschel

Merci à Guillaume Giguët, employé à temps partiel à la Société Historique de Soissons, pour son aide efficace dans la réalisation du diaporama et pour la création du fichier informatique des photos reconnues.

Les personnes intéressées peuvent consulter ce fichier et acheter les photos à notre siège.